

Catholiques en Meurthe- et-Moselle

Le mot

de **Mgr Jean-Louis Papin**,
évêque de Nancy et de Toul

Chacun de nous est confronté à la fin de vie, la sienne et celle de ses proches. Notre société répugne à l'assumer vraiment. Or la mort fait partie de la vie. Nous avons à la regarder en face, à permettre à chacun d'y consentir et de vivre sa vie jusqu'à son terme naturel grâce à un accompagnement médical et fraternel approprié. C'est la finalité des soins palliatifs. Là est le vrai respect de la dignité humaine.

Le carême nous conduit vers Pâques. La foi en la résurrection de Jésus n'est pas la négation de la mort. Au contraire, elle l'assume et lui donne sens. Vécue dans l'abandon entre les mains de Dieu, la résurrection est entrée dans la vie éternelle. C'est ce que chacun de nous, le moment venu, sera appelé à vivre. C'est ce que nous devons permettre à nos proches de vivre. C'est aussi la mission des aumôneries en établissements hospitaliers et maisons de retraite, et celle des équipes qui assurent les visites à domicile dans le cadre du Service de l'Évangile aux malades.



N'écouter que la vie!

Confrontés à la fin de vie dans leurs engagements, leur métier ou leur vie personnelle, des chrétiens du diocèse, éclairés par leur foi, s'expriment sur un débat qui questionne la société et les convictions intimes de chacun.



«Nous parlons avant tout de la vie»

Le père Xavier Grandpierre parle d'amis et de compagnons de dialogue avec lesquels il chemine dans des instants où chaque seconde devient précieuse. Cet aumônier de l'Institut de cancérologie de Lorraine entretient avec les personnes en fin de vie des rapports simples focalisés sur les choses essentielles. Celles qui racontent les lumières et les ombres d'une existence qui s'éloigne inexorablement. «Je visite tous les patients qui le demandent. Je viens en toute amitié. Ils acceptent ou refusent ce pas vers eux. C'est leur liberté et je la respecte. Avec les patients qui ne guériront pas, nous échangeons sur leurs souvenirs et leurs souhaits. Nous parlons avant tout de la vie. Ils connaissent l'issue mais évoquent rarement la mort pourtant si proche.»

Face à ces hommes et femmes, l'aumônier ne se présente pas avec des recettes toutes faites. «Je demande toujours à Dieu d'être à mes côtés car, chaque fois, je suis démuni devant eux.» Ces rencontres permettent d'aborder librement de nombreux sujets comme celui de la religion. «Si les croyants pensent qu'au-delà de toutes réalités, il y a Dieu, souvent ceux qui n'ont pas de conviction religieuse acceptent tout de même que l'on prie pour eux. Il ne s'agit pas d'une conversion de leur part mais d'une confiance donnée.» Quant au désir d'en finir, il n'occupe pas une place centrale. «Je n'ai jamais croisé des personnes qui voulaient fermement en finir. Ce que j'entends souvent, c'est le refus de l'acharnement thérapeutique. Empêcher la souffrance ne veut pas dire écarter la vie.»

La vie encore et toujours, avec ses éclats de joie partagés au chevet de frères en partance. L'aumônier ne s'en lasse pas. Ils donnent sens à une mission au temps compté. «Je vis de beaux moments avec eux, comme des réconciliations familiales ou des célébrations de mariage. Voilà pourquoi je reste convaincu que la vie est au centre de ceux qui arrivent en fin de vie.»